

La dislocation de l'électorat républicain sous Trump ? Analyse des tendances électorales de 2016 à 2020 dans le Wisconsin et l'Arizona

*Roman Vinadia*¹

Le 7 novembre 2020, Joe Biden était élu président des États-Unis, l'emportant avec 306 grands électeurs contre 232 pour Donald Trump et un avantage de 4,5 points dans le vote populaire. Biden parvint à reconquérir trois des anciens bastions démocrates de la *Rust Belt* (Wisconsin, Michigan et Pennsylvanie) perdus en 2016. Il conquiert aussi deux États traditionnellement républicains, la Géorgie depuis 1992 et l'Arizona depuis 1996. L'ampleur de sa victoire est cependant à relativiser puisque, hormis dans le Michigan, elle est dans ces États clés² d'à peine un point de pourcentage, révélant ainsi une élection présidentielle particulièrement serrée. Il convient donc de s'interroger sur ce basculement et ce qu'il révèle de l'évolution des coalitions électorales, c'est-à-dire des différents électeurs soutenant l'un ou l'autre des deux grands partis états-uniens, sur ces quatre dernières années.

Cet article analyse l'évolution de l'électorat républicain de 2016 à 2020. Mon argument principal est que Trump a globalement eu un impact négatif sur la coalition électorale républicaine. Sa présence à la tête du Parti républicain a renforcé l'assise du parti dans les territoires ruraux, mais celle-ci s'est considérablement affaiblie dans ses bastions suburbains traditionnels. Les ressorts de cet

1. Docteur en géographie spécialité géopolitique, IFG Lab, université Paris 8 et ATER en civilisation, Sciences Po Lyon.

2. Les États clefs sont les États où le vote est susceptible de basculer d'un parti à l'autre. En 2020, il s'agissait du Wisconsin, du Michigan, de la Pennsylvanie, de l'Arizona, du Nevada, de la Floride et de la Géorgie.

affaiblissement ne sont pas les mêmes d'un État à l'autre, ce qui complexifie la création d'une stratégie électorale pour le parti.

Les États du Wisconsin et de l'Arizona sont de parfaits cas d'étude pour analyser les évolutions des coalitions électorales dans des régions états-uniennes différentes. Le Wisconsin est caractéristique des États de la *Rust Belt* : sa croissance démographique est faible, sa population est majoritairement blanche, hormis une concentration de populations issues des minorités dans quelques centres urbains. Par contraste, l'Arizona est très représentatif des États du Sud-Ouest. Il connaît depuis plusieurs décennies une très forte croissance démographique, concentrée dans quelques territoires urbains où habite la majorité de la population. Initialement, cette croissance démographique fut alimentée par une migration interétatique, généralement blanche et conservatrice. Mais, depuis une vingtaine d'années, la croissance démographique est due à l'augmentation de populations issues des minorités, principalement hispaniques, et à la venue de populations blanches à haut niveau d'éducation, attirées par le développement de l'industrie de l'informatique et de la haute technologie. Cette tendance offre au Parti démocrate une nouvelle base électorale pour rivaliser avec le Parti républicain jusqu'alors dominant.

Dans une première partie je montre que la nature décentralisée du Parti républicain nécessite d'aborder les dynamiques électorales à partir des contextes locaux des États fédérés. Les bases électorales soutenant le parti dans ces deux États ne se sont pas constituées de la même manière, ce qui influe sur la stratégie électorale développée par le Parti républicain.

Dans une seconde partie, je propose une analyse cartographique des élections de 2016 à 2020 révélant l'évolution des coalitions électorales républicaines sous Trump. J'illustre une double dynamique à l'œuvre au sein du Parti républicain : une ruralisation continue de l'électorat et une hémorragie du vote républicain dans les banlieues urbaines.

Vu de l'État fédéré : un Parti républicain pluriel

La candidature de Trump à la primaire républicaine de 2016 prit la classe politique par surprise. Ses opposants, pourtant tous des personnalités connues de l'électorat républicain³, eurent le plus grand mal à se faire une place, tant Trump sut s'accaparer l'espace médiatique et réorienter les thématiques du débat politique

3. Ezra Klein, « This was supposed to be the strongest GOP field in decades. Yet Donald Trump is leading it », *Vox*, 5 août 2015.

vers des positions parfois antithétiques à l'orthodoxie républicaine, notamment sur les questions d'accès à l'assurance santé ou la mise en avant d'une forme d'isolationnisme en matière de politique étrangère [Lee, 2017; Manza et Crowley, 2017]. Initialement, cadres républicains et élites conservatrices se mobilisèrent pour enrayer la candidature de Trump, estimant qu'il ne reflétait pas l'idéologie conservatrice, alliant néolibéralisme et conservatisme social, forgée depuis plusieurs décennies⁴ [Vinadia, 2021]. Fondamentalement, sa victoire lors des primaires révéla donc une déconnexion entre les priorités des élites conservatrices du parti et les attentes de l'électorat républicain [Sides, Tesler et Vavreck, 2018]. Au sein des bureaux politiques du Parti républicain des États fédérés aussi, cette déconnexion apparut rapidement. En effet, la candidature de Trump eut un impact différent sur les Partis républicains de l'Arizona et du Wisconsin, révélant un électorat républicain pluriel.

L'unification d'une coalition électorale républicaine dans le Wisconsin

La répartition de la population dans le Wisconsin a permis la construction de bastions fiables pour les partis républicain et démocrate produisant des élections particulièrement compétitives. Le Parti démocrate compte sur la mobilisation d'un électorat urbain concentré dans les deux plus grandes villes de l'État (Milwaukee et Madison, la capitale). Ces deux territoires représentent à eux seuls près de 19 % de l'électorat. Le Parti républicain compense sa faible influence en ville grâce à son emprise sur les comtés suburbains de Waukesha, Ozaukee et Washington (WOW) et la banlieue de la ville de Milwaukee, soit environ 18 % de l'électorat de l'État. Ces banlieues représentent le centre idéologique, électoral et institutionnel du Parti républicain. La constitution de ces banlieues en bastions républicains remonte à leur formation pendant la seconde moitié du XX^e siècle. Face à l'arrivée continue de populations issues des minorités, particulièrement africaines-américaines à Milwaukee entre les années 1915 et 1930, puis le début du mouvement des droits civiques et les émeutes raciales à partir des années 1950, les populations blanches migrèrent en dehors des limites de la ville et dans les comtés de WOW [Fowler, 2008]. De 1950 à 2010, la population de ces comtés s'accrut plus rapidement que celle de Milwaukee où la croissance, faible, était essentiellement due à l'arrivée de populations africaines-américaines. Désormais, les Africains-Américains représentent 40 % de la population de Milwaukee et contribuent largement à son orientation démocrate. Par contraste, il a fallu attendre 2010 pour que la population africaine-américaine atteigne 1 % de la population des comtés de WOW.

4. Fox News et la *National Review* furent des opposants notoires à Trump pendant les premiers temps de la primaire républicaine.

À partir des années 1980, les comtés de WOW devinrent le cœur institutionnel du Parti républicain. La majorité des cadres du bureau politique et du leadership du parti au sein des chambres législatives de l'État provenait de cette région. Enfin, ce territoire s'est progressivement constitué en bastion idéologique du mouvement conservateur dans l'État, notamment sous l'influence des émissions locales de *talk radio*. Le rôle de ces émissions dans la formation d'un Parti républicain suburbain conservateur aux États-Unis est largement documenté [Critchlow, 2007 ; Mort, 2012 ; Hemmer, 2016]. À partir des années 1990, on vit donc émerger un système reposant sur l'implantation de cadres du parti dans les banlieues, soutenus par des commentateurs radio locaux diffusant leur message à des milliers de personnes et assurant par là même un électorat fiable au Parti républicain [Vinadia, 2021].

La constitution de ce centre de pouvoir suburbain a produit des résultats à partir de la fin des années 2000, lorsque le Parti républicain s'est hissé à la tête du pouvoir politique de l'État. Le Parti républicain suburbain sut en effet forger une alliance durable avec un électorat rural de plus en plus insatisfait des propositions du Parti démocrate. Cette alliance s'est alors appuyée sur l'exploitation d'une représentation géopolitique commune aux territoires suburbains et ruraux, en opposition aux villes. La concentration de populations africaines-américaines à Milwaukee, puis la désindustrialisation à la fin du XX^e siècle et la crise économique en 2007 ont eu un impact considérable sur le niveau de vie des habitants de cet ancien bastion industriel et ont contribué à l'émergence d'une forme de rancœur rurale [Cramer, 2016]. Cette rancœur traduit, d'une part, un ressenti selon lequel les territoires urbains à tendance progressiste (Madison en tête) prennent de haut les populations rurales. D'autre part, elle se nourrit de la représentation que les aides publiques sont dirigées vers des populations urbaines non méritantes, généralement issues des minorités. Elle oppose ainsi une population dotée des « vraies » valeurs du travail à une population urbaine (généralement de couleur) perçue comme assistée [Vinadia, 2021]. Le Parti républicain de l'État sut traduire cette représentation en une politique conservatrice d'individualisme, de désinvestissement des pouvoirs publics et de rigueur fiscale dans laquelle se rejoignaient les électeurs suburbain et rural [Cramer, 2016 ; Vinadia, 2021]. Cette stratégie permit donc la formation d'une alliance entre ces deux électeurs qui fournit au Parti républicain une coalition fiable et mobilisée, lui assurant le pouvoir politique de l'État de 2010 à 2018.

Un Parti républicain urbain polycéphale dans l'Arizona

Dans l'Arizona, l'enjeu électoral des territoires ruraux est moins important que dans le Wisconsin. On retrouve bien une rupture entre territoires urbains pro-démocrates et territoires ruraux pro-républicains, mais l'équation est compliquée

par plusieurs facteurs. D'abord, on trouve dans l'Arizona d'importantes populations issues des minorités et certaines d'entre elles sont localisées en milieu rural. Ainsi, les vastes réserves amérindiennes rurales au nord-est, nord-ouest et sud de l'État représentent des bastions démocrates importants. Ensuite, la concentration de la population de l'Arizona dans le comté de Maricopa où se trouve Phoenix, la capitale de l'État, affecte aussi la localisation des centres de pouvoir des partis. Ce comté représente plus de 60 % de la population totale de l'État. Le succès électoral des partis passe donc nécessairement par la conquête de l'électorat de ce comté. Enfin, la formation des bastions républicains suburbains de Phoenix répond à des logiques différentes de celles observées dans le Wisconsin.

Leur émergence fut le produit de vagues successives d'immigration de populations blanches et conservatrices provenant d'autres États plutôt que d'un exode de la ville-centre vers les banlieues. Dans les années 1950, cette explosion démographique permit à des acteurs économiques conservateurs influents dans la région de refonder un Parti républicain jusqu'alors peu compétitif [LaBau, 2010]. Axant leur politique sur un programme de reconversion économique de laisser-faire et d'antisindicalisme, ces acteurs parvinrent à rallier ces nouveaux arrivants au Parti républicain, tout en attirant des électeurs historiquement démocrates, mais conservateurs⁵. Cette stratégie s'avéra efficace et, dès la fin des années 1950, ces nouveaux cadres du Parti républicain avaient réussi à forger un bastion dans le nord de Phoenix et à se propulser à la tête du pouvoir politique de l'État. On y trouve aujourd'hui les héritiers de la refonte du Parti républicain historique des années 1950 qui ont tendance à prôner une forme de conservatisme dit laïc, c'est-à-dire focalisé sur les questions économiques et historiquement peu conservateur sur le plan social et religieux [Shermer, 2015].

Les vagues d'immigrations interétatiques des décennies suivantes continuèrent d'alimenter les rangs du parti. En effet, la croissance économique de la région attirait de nouvelles industries, donnant naissance à de vastes communautés planifiées⁶ destinées à accueillir la nouvelle classe moyenne états-unienne de l'après-guerre. L'est et l'ouest de Phoenix virent alors arriver de nouvelles populations, généralement issues de cette classe moyenne, blanche, traditionnellement

5. Au début du xx^e siècle le Parti démocrate était hégémonique dans l'Arizona. Il était cependant divisé entre une faction progressiste, généralement urbaine, et une faction très conservatrice rurale tant sur les questions raciales qu'économiques.

6. Les communautés planifiées sont ces vastes banlieues de maisons individuelles créées par des promoteurs immobiliers, souvent bénéficiant de subventions fédérales pendant la période de l'après-guerre. Elles prennent la forme de quartiers résidentiels, mais aussi de communautés fermées privées hébergeant des classes supérieures et de communautés de retraités où la charte définie par l'association des propriétaires restreint l'âge minimal des résidents à plus de 55 ans.

conservatrice et historiquement affiliée au Parti républicain dans leur État d'origine [Abbott, 2008]. À leur arrivée, ces populations s'insèrent dans le Parti républicain, contribuant à ses succès électoraux continus. Contrairement au bastion républicain historique du nord de Phoenix, ces communautés suburbaines étaient des épicentres du conservatisme social et religieux qui prit à partir des années 1970 une place croissante au sein du Parti républicain, tant dans l'Arizona qu'à l'échelle fédérale [LaBau, 2010]. Elles contribuèrent donc à l'émergence d'une multiplicité de courants idéologiques au cœur du Parti républicain de l'État, souvent en compétition pour le pouvoir au sein du parti et menaçant parfois son hégémonie sur le paysage politique arizonien [Vinadia, 2021]. Ce fut notamment le cas dans les années 1970, quand le leadership du Parti républicain fit face à un conflit entre les conservateurs économiques laïcs et la droite religieuse [LaBau, 2010]. À partir des années 1990, un nouveau type d'immigration affecta la composition démographique de l'État : l'arrivée de populations d'origine hispanique. Cette nouvelle migration servit de terreau à la renaissance d'un courant identitaire et xénophobe au sein du Parti républicain de l'État, engendrant une nouvelle ligne de clivage interne à partir des années 2000.

En somme, le pouvoir républicain dans l'Arizona est pluriel et divisé. Contrairement au Wisconsin, où les comtés de WOW représentent un centre de pouvoir suburbain unique du Parti républicain, on note dans l'Arizona une multiplicité de centres de pouvoir républicains suburbains alimentant des divisions : le centre historique du nord de Phoenix et les territoires de l'East Valley et de la West Valley, où sont venues s'installer ces populations conservatrices.

L'évolution des coalitions républicaines dans l'Arizona et le Wisconsin sous Trump

Les coalitions républicaines étant différentes dans l'Arizona et le Wisconsin, les partis ne vécurent donc pas l'entrée de Trump dans le paysage politique républicain de la même manière en 2016 et son impact sur les coalitions électorales fut différent.

Dans le Wisconsin, la candidature de Trump apparut rapidement pour les cadres du parti comme une menace à l'alliance forgée au sein de l'électorat républicain entre ruraux et suburbains. Initialement, Trump fut fortement rejeté par les instances du parti et les militants, qui lui préférèrent d'autres candidats considérés comme plus représentatifs de l'idéologie du Parti républicain de l'État. Le parti vota son soutien à Ted Cruz lors des primaires républicaines et se mobilisa pour enrayer la campagne de Trump dans l'État. La stratégie fonctionna puisque Trump perdit la primaire républicaine dans le Wisconsin. Trump doit donc être perçu

comme un candidat exogène au Parti républicain de l'État, ne bénéficiant pas d'un soutien électoral évident.

Dans l'Arizona, la candidature de Trump s'inscrit directement dans les lignes de clivage exposées plus haut. Les héritiers des conservateurs laïcs et les républicains modérés furent particulièrement hostiles à son message identitaire anti-immigration et à ses propositions d'instaurer des droits de douane, notamment avec la Chine, mais aussi avec des partenaires économiques historiques des États-Unis, comme l'Union européenne, le Canada et le Mexique. Par contraste, les ultraconservateurs de la droite religieuse et la faction conservatrice identitaire, alors très influentes au sein du parti de l'État, affichèrent immédiatement leur soutien à Trump. En ce sens, Trump apparut comme un candidat endogène au Parti républicain de l'État, ne créant pas de nouvelles lignes de fracture dans un parti déjà profondément divisé.

Wisconsin : hémorragie du vote suburbain et ruralisation de l'électorat républicain

Au lendemain des primaires républicaines, le Parti républicain du Wisconsin effectua un revirement et soutint unanimement le vainqueur Trump pour l'élection générale. Ce choix fut le produit d'un calcul stratégique : s'opposer à Trump risquait de mettre en péril les chances des autres candidats républicains dans l'État. Ce calcul s'avéra payant puisque Trump devint le premier candidat présidentiel républicain à gagner le Wisconsin depuis 1988, emportant 47,2 % des voix contre 46,5 % pour Hillary Clinton. Le sénateur républicain sortant Ron Johnson fut réélu et le parti conserva sa majorité au sein du législatif de l'État. Trump conquit aussi 23 comtés gagnés par Barack Obama en 2012, étendant les conquêtes républicaines dans les quelques derniers bastions démocrates ruraux de l'État. Les résultats de l'élection générale de 2016 dans le Wisconsin semblaient donc indiquer un élargissement significatif de la base électorale républicaine dans l'État. Pourtant, une analyse comparative des résultats républicains aux élections présidentielles et sénatoriales entre 2016 et 2020 révèle au contraire une forme de dislocation de l'électorat républicain, divisé entre pro-Trump et républicains traditionnels.

La carte suivante compare les résultats de l'élection présidentielle et sénatoriale de 2016. Le candidat républicain au Sénat était le sénateur sortant Ron Johnson, élu pour la première fois en 2010 grâce au soutien des cadres du parti de l'État et à la mobilisation du mouvement du Tea Party. Son opposant démocrate était l'ancien sénateur Russ Feingold, que Johnson avait déjà battu en 2010. Trump l'emporta avec une marge de 0,7 point alors que Johnson fut réélu au Sénat avec une marge de 3,4 points et obtint environ 80 000 voix de plus. Paradoxalement,

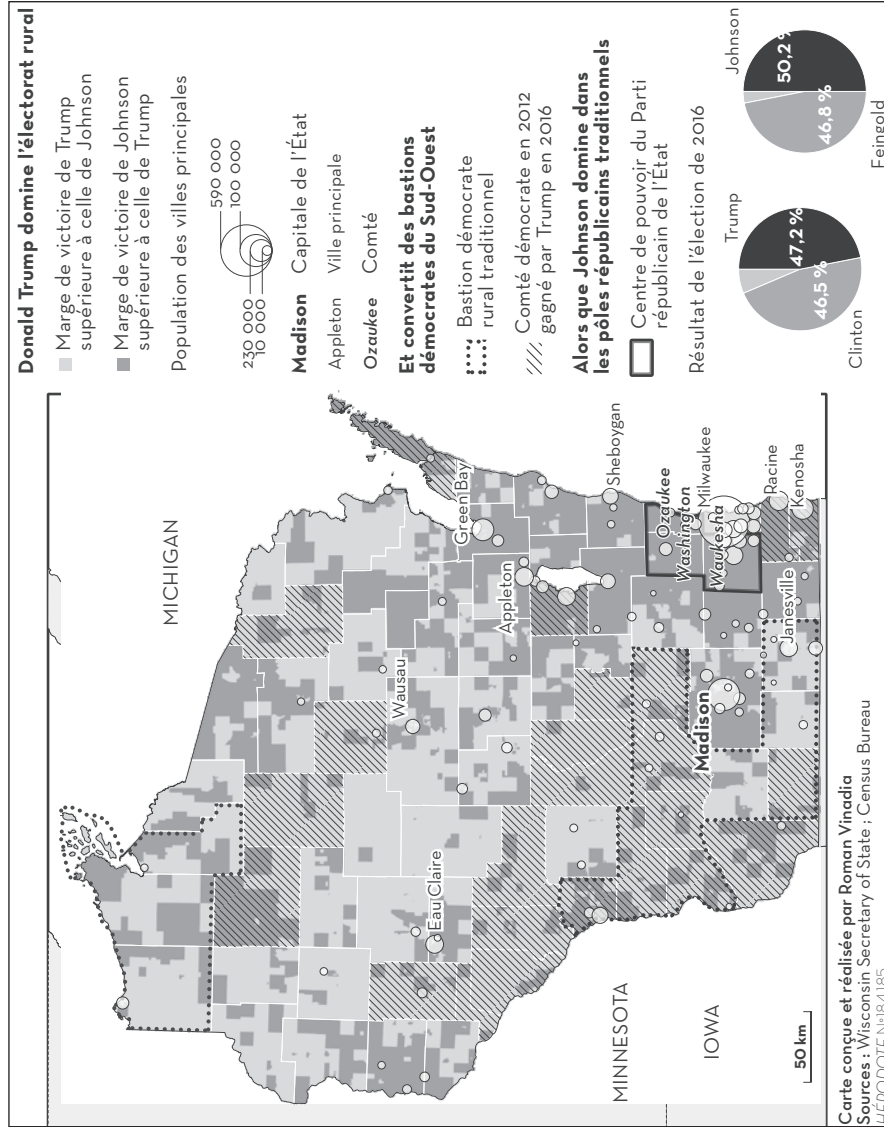
Trump fit basculer de nombreux comtés ruraux traditionnellement démocrates (notamment au sud-ouest de l'État) que Johnson ne gagna pas. En revanche, les marges de victoire de Johnson furent systématiquement supérieures à celles de Trump dans les comtés de WOW, indiquant un soutien plus important à Johnson qu'à Trump de la part des centres de pouvoir du parti et de l'électorat républicain traditionnel. Deux électors distincts apparaissent donc clairement : l'un traditionnellement républicain en soutien à Johnson, réticent à soutenir Trump, et un nouvel électorsat républicain pro-Trump, moins favorable à Johnson.

Les élections à mi-mandat de 2018 confirment ce clivage et offrent des indications quant à l'évolution de la coalition électorale républicaine. La réticence des cadres républicains à soutenir Trump en 2016 avait disparu en 2018, entérinant la place de Trump comme leader du Parti républicain. Les différents candidats républicains redoublaient d'efforts pour s'attirer les faveurs du président et se présenter comme son allié auprès de l'électorat. Leur espoir était de parvenir à reproduire la coalition rurale et suburbaine qui avait donné la victoire à Trump en 2016. Cette stratégie échoua, montrant que Trump avait engendré une dislocation de la coalition républicaine plutôt que l'élargissement de l'alliance rurale/suburbaine présentée plus haut. En effet, en 2018, la sénatrice démocrate sortante Tammy Baldwin fut réélue avec 55,4 % des suffrages. De même, le gouverneur sortant Scott Walker, symbole du succès de la coalition républicaine lors de sa première élection en 2010, fut défait par le démocrate Tony Evers, n'emportant que 48,5 % des suffrages contre 49,5 %. La carte ci-après présente l'évolution du vote des comtés entre les élections du gouverneur de 2014 et 2018. J'utilise ici l'indice de Butler⁷ qui permet d'évaluer l'évolution de l'électorat d'une élection à l'autre [Cain, Douzet et Lefebvre, 2009]. Un indice de Butler négatif révèle une évolution du vote de l'électorat du comté en faveur du Parti démocrate. Un score positif indique une évolution en faveur du Parti républicain. Les résultats sont sans appel : à l'échelle de l'État, l'oscillation est de -3,4, donc un mouvement en faveur du Parti démocrate. Les comtés de WOW ont très fortement évolué vers le Parti démocrate, avec

7. L'indice de Butler permet de calculer l'oscillation (*swing*) des tendances partisans d'une élection à l'autre. Ici, le taux d'oscillation équivaut à la différence de part des votes obtenue par le candidat républicain entre 2018 et 2014 additionnée à la différence de la part des votes obtenue par le candidat démocrate entre 2014 et 2018, le tout divisé par 2. Le calcul de l'oscillation entre 2018 et 2014 est donc le suivant : $((\text{Walker 2018} - \text{Walker 2014}) + (\text{Burke 2014} - \text{Evers 2018})) / 2$. Par exemple, pour le comté de Waukesha, en 2014, Walker l'emporta avec 72,46 % contre 26,81 % pour Burke. En 2018, Walker l'emporta avec 66,14 % contre 30,20 % pour Evers. L'oscillation du comté de Waukesha entre 2014 et 2018 est donc : $((66,14 - 72,46) + (26,81 - 32,52)) / 2$, soit $(-6,32 + -5,71) / 2$, soit $-10,03 / 2$, soit $-6,01$. Le taux d'oscillation de Butler du comté de Waukesha entre 2010 et 2012 est donc de $-6,01$.

CARTE 1. – LES RÉSULTATS DE DONALD TRUMP ET RON JOHNSON
INDIQUENT DEUX ÉLECTORATS RÉPUBLICAINS GÉOGRAPHIQUEMENT DISTINCTS

Herodote, n° 184-185, La Découverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

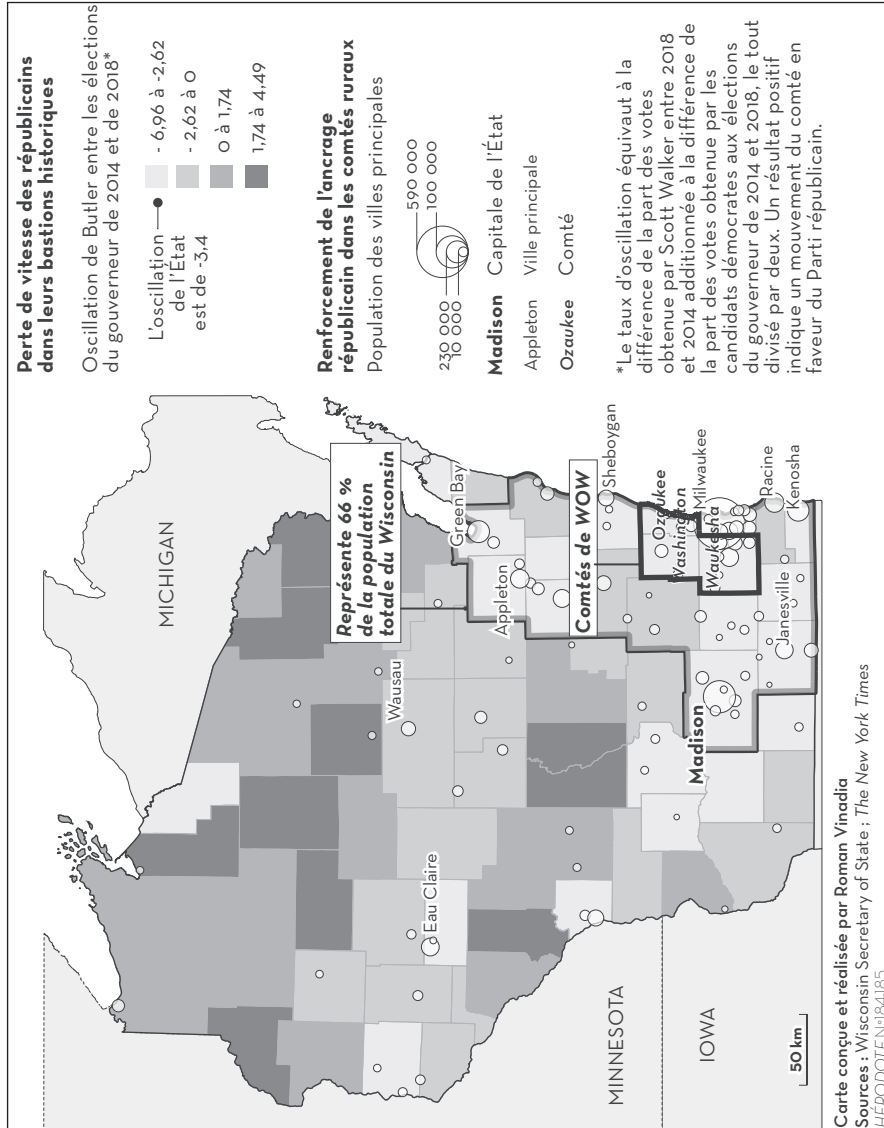


un mouvement de $-6,9$ et -6 pour les comtés d'Ozaukee et de Waukesha respectivement. Par contraste, une grande partie des comtés ruraux du centre de l'État a penché vers le Parti républicain. En somme, on assiste bien à une ruralisation continue du vote républicain, couplée à une perte de vitesse significative du parti dans ses bastions suburbains traditionnels. La carte révèle donc clairement la dislocation de la coalition électorale qui avait porté Trump au pouvoir en 2016.

En 2020, Joe Biden redonna la victoire au Parti démocrate dans le Wisconsin, qui fut l'une des clés de son élection à la présidence. Il l'emporta avec $49,45\%$ des suffrages contre $48,82\%$ pour Trump. L'élection fut donc particulièrement serrée et une analyse des résultats confirme l'approfondissement de la tendance présentée plus haut. Lors de l'élection de 2020, Biden est parvenu à reconquérir quelques comtés que Clinton avait perdus en 2016. Cependant, il n'a pas pour autant reconstitué la carte électorale qui avait donné la victoire à Barack Obama en 2012. Ce sont donc des ajustements à la marge des coalitions existantes qui expliquent ce basculement.

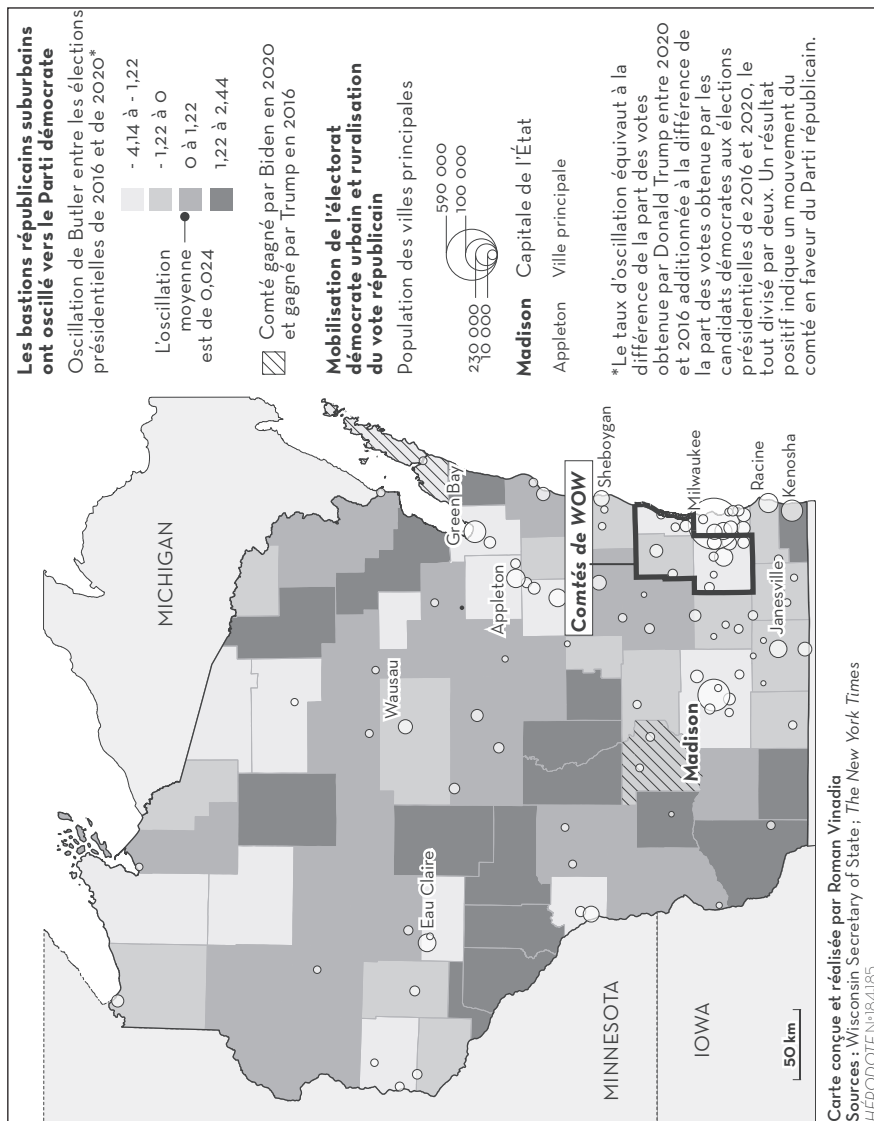
La carte 2 propose une analyse de ces ajustements avec l'indice de Butler. Elle confirme la ruralisation du vote républicain aux dépens de son assise dans les banlieues historiquement républicaines. Ici encore, les indices négatifs montrent un mouvement en faveur du Parti démocrate et les indices positifs un mouvement en faveur du Parti républicain. La moyenne de l'État est de $0,024$, soit un mouvement très faible et, paradoxalement, favorable au Parti républicain. Cependant, l'amplitude des comtés est de $-4,14$ à $2,44$. En d'autres termes, le plus fort mouvement eut lieu en faveur du Parti démocrate, mais un plus grand nombre de comtés évoluèrent vers le Parti républicain. Deux dynamiques complémentaires conduisirent à la victoire de Biden : un renforcement de l'assise démocrate dans ses bastions urbains à Madison et à Milwaukee et un affaiblissement du Parti républicain dans son bastion suburbain. En effet, les deuxième et troisième plus fortes oscillations en faveur du Parti démocrate eurent lieu dans les comtés de Ozaukee ($-3,42$) et Waukesha ($-2,93$). En cinquième position, on trouve le bastion démocrate de Dane (Madison) avec une oscillation de $-2,63$. Milwaukee aussi vota plus fortement démocrate en 2020 qu'en 2016. En d'autres termes, c'est la mobilisation accrue des démocrates et la conversion d'électeurs traditionnellement républicains dans les comtés de WOW qui permirent à Joe Biden de distancer Trump. À l'inverse, Trump vit ses scores encore augmenter dans les comtés ruraux de l'État. Ainsi, l'élection de 2020 approfondit clairement la dislocation de l'alliance suburbain-rural. Le Parti républicain se ruralise de plus en plus, tout en ne parvenant pas à endiguer l'hémorragie de ses soutiens suburbains. Combinée à une augmentation de la mobilisation des électeurs dans les bastions historiques du Parti démocrate, cette tendance réduit considérablement les chances de victoire des candidats républicains à l'échelle de l'État.

CARTE 2. – LA PERTE DE VITESSE DU PARTI RÉPUBLICAIN
DANS SES BASTIONS TRADITIONNELS ET DANS LES TERRITOIRES LES PLUS PEUPLÉS



Herodote, n° 184-185, La Déconverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

CARTE 3. – ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2020,
RURALISATION ET HÉMORRAGIE SUBURBAINE CONTINUE DU VOTE RÉPUBLICAIN



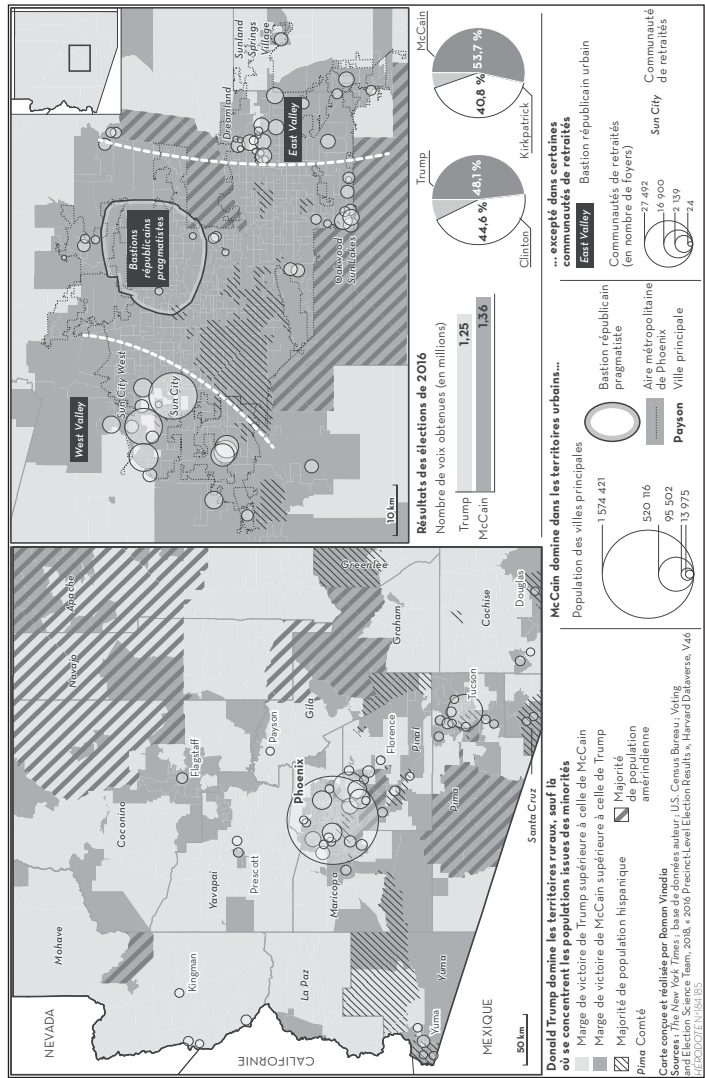
Hérodote, n° 184-185, La Découverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

Arizona : division des bastions républicains suburbains et ruralisation de l'électorat

À la veille de l'élection présidentielle de 2016, l'Arizona était déjà un territoire acquis au Parti républicain. La victoire de Trump n'était donc pas une surprise. Néanmoins, les résultats de l'élection furent particulièrement serrés. En effet, Trump l'emporta avec 48,1 % des suffrages contre 44,6 % pour Clinton. Là où Mitt Romney avait devancé Obama de 10 points en 2012, Trump devança Clinton de seulement 3,5 points en 2016. Cette différence fut en grande partie due à une perte de vitesse de Trump en 2016 dans le comté de Maricopa, que Romney avait emporté avec une marge de 12 points en 2012 contre une marge de 2,9 points pour Trump en 2016. Pour comprendre les ressorts de cette perte d'électeurs dans le comté le plus peuplé de l'État, je propose d'appliquer à l'Arizona l'analyse présentée plus haut dans le cas du Wisconsin. En effet, comme dans le Wisconsin, l'Arizona votait simultanément pour l'élection présidentielle et sénatoriale. L'élection sénatoriale opposait le sénateur républicain sortant John McCain à la candidate démocrate Ann Kirkpatrick. John McCain, candidat républicain à la présidentielle en 2008, était sénateur de l'État depuis les années 1980. Il représentait donc une figure centrale de l'establishment républicain de l'État. Néanmoins, il était aussi une figure controversée et une frange du Parti l'accusait de manquer de conservatisme. Certains éléments du parti de l'État parvinrent d'ailleurs à voter plusieurs motions de censure à son encontre et soutenaient généralement ses opposants politiques. La comparaison des résultats obtenus par Trump et McCain permet donc de révéler la présence d'un double électorat républicain dans l'État, mais dont les caractéristiques diffèrent de celui observé dans le Wisconsin.

La carte 4 compare les résultats par bureau de vote obtenus par Trump et McCain en 2016 à l'échelle de l'État et dans la région de Phoenix. Trump est clairement plus populaire que McCain dans tous les bureaux de votes ruraux à l'exception des plus grandes villes et des territoires où se concentrent les populations issues des minorités. À Maricopa, alors que Trump l'emportait avec une marge de moins de 3 points, McCain l'emportait avec une marge de plus de 15 points. Trois phénomènes ressortent clairement de cette carte. D'abord, on note une mobilisation bien plus importante en faveur de McCain que de Trump dans le centre-ville de Phoenix, dans les réserves amérindiennes et dans les territoires à majorité hispanique. Ensuite, on voit que John McCain obtint un soutien bien plus important que Trump dans les bastions républicains suburbains traditionnels, particulièrement dans la banlieue du nord de Phoenix et dans l'East Valley. Enfin, on note un soutien à Trump supérieur à celui de McCain dans certains territoires où se trouvent des communautés de retraités ultraconservateurs, comme Sun City

CARTE 4. – LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS DE 2016
 FONT RESSORTIR DEUX ÉLECTORATS RÉPUBLICAINS GÉOGRAPHIQUEMENT DISTINCTS



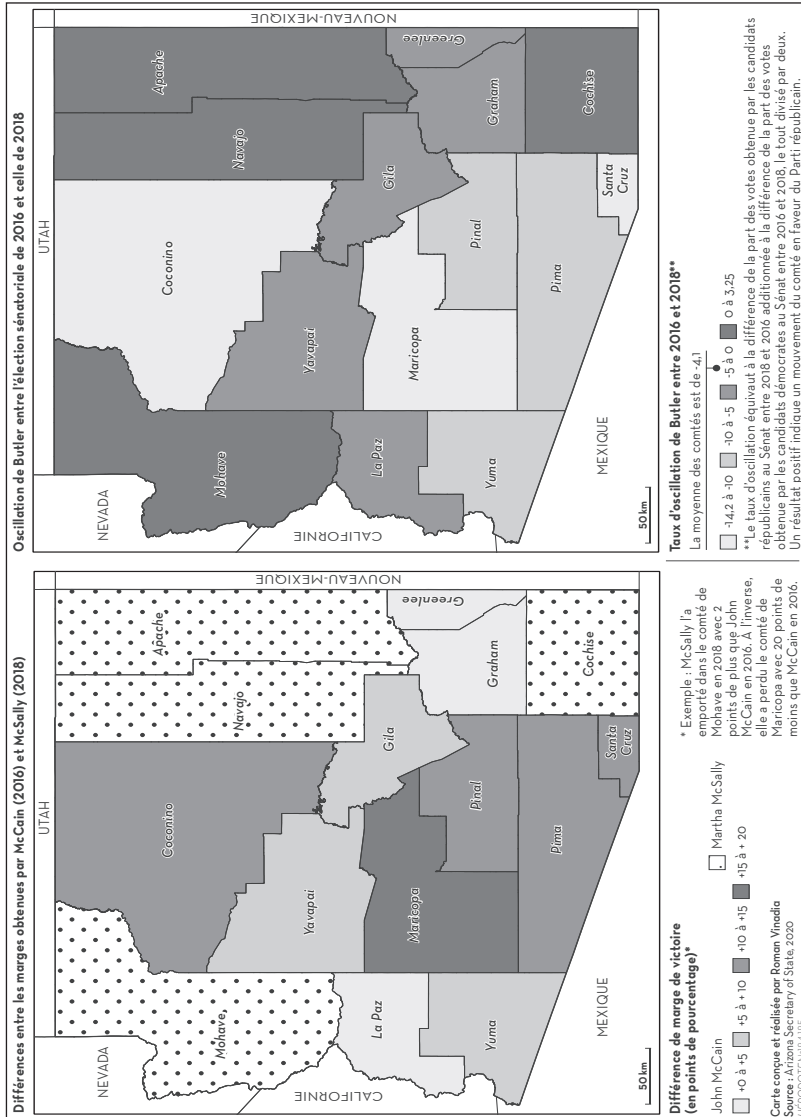
Hérodote, n° 184-185, La Découverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

et Sun City West. L'électorat républicain suburbain est donc clairement divisé entre une faction pro et une faction anti-Trump, confirmant l'inscription de l'ancien président au cœur des clivages intrarépublicains dans l'État.

Tout comme pour le Wisconsin, la comparaison des résultats de l'élection de 2016 à ceux de 2018 montre que nous sommes bien face à une tendance de fond. En 2018, les électeurs dans l'Arizona votaient pour l'élection de leur deuxième sénateur. La candidate républicaine Martha McSally fut défaite par la démocrate Kyrsten Sinema, obtenant 47,6 % des voix contre 50 % pour son opposante. À l'instar des candidats républicains dans le Wisconsin, McSally se présenta auprès de l'électorat comme l'alliée de Trump. En tant qu'ancienne élue au Congrès, elle avait une réputation de républicaine modérée qu'elle savait dommageable pour les primaires. Elle chercha, et parvint, à s'attirer les faveurs de Trump, ce qui lui permit d'emporter le soutien des différents bastions républicains pro-Trump. Lors de l'élection générale en revanche, son affiliation à Trump lui fut préjudiciable. D'une part, les électeurs démocrates se mobilisèrent fortement contre elle, notamment dans les territoires de réserves ainsi que là où se concentrent les minorités hispaniques. D'autre part, les républicains traditionnels, notamment du bastion historique du nord de Phoenix, se détournèrent d'elle. La carte 5 compare les résultats à l'échelle du comté. J'y ai représenté sur la carte de gauche la différence de marges obtenues par McCain en 2016 et McSally en 2018. On note effectivement une perte électorale significative du Parti républicain à Maricopa. John McCain avait gagné ce comté en 2016 avec une marge de 15,7 points. En 2018, McSally perdit Maricopa avec une marge de 4,2 points. La carte de droite applique l'indice de Butler à ces deux élections. Le taux moyen d'oscillation des comtés est de -4,1 en faveur des démocrates sur une amplitude de -14,2 à 3,25. Maricopa est le comté avec l'oscillation la plus favorable pour les démocrates (-14,2), attestant de son rôle dans la victoire de la candidate démocrate. On note en outre un mouvement favorable au Parti républicain dans plusieurs comtés ruraux, démontrant la ruralisation continue de l'électorat républicain en parallèle de son recul significatif à Maricopa. Au regard de l'importance démographique de Maricopa, il est nécessaire d'analyser plus en détail l'évolution du vote dans ce comté.

La carte 6 compare les résultats des élections sénatoriales de 2016, présidentielle de 2016 et sénatoriales de 2018 dans le comté de Maricopa. Elle révèle clairement que la tendance est à un recul continu du Parti républicain dans ses bastions suburbains historiques. En effet, j'ai déjà noté qu'en 2016 Clinton avait conquis plusieurs « circonscriptions » traditionnellement républicaines, notamment au nord de Phoenix. En 2018, Sinema, l'opposante démocrate de McSally au Sénat, étendit encore les conquêtes démocrates dans ces territoires clés de la coalition républicaine, tout en augmentant les scores démocrates dans les territoires concentrant des populations issues des minorités. Cette évolution illustre

CARTE 5. – L'ÉLECTION DE 2018 MARQUE UN RENFORCEMENT DES BASTIONS RÉPUBLICAINS RURAUX ET LE BASCULEMENT DU COMTÉ DE MARICOPA

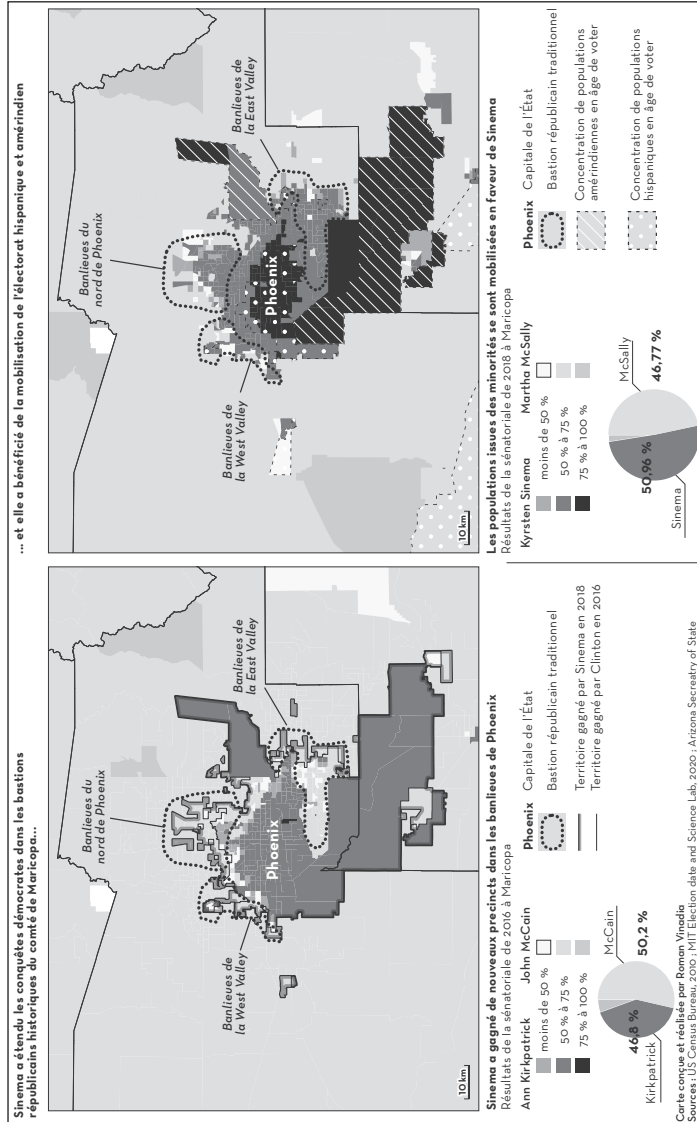


donc bien une tendance négative pour le Parti républicain : le renforcement de son assise dans les territoires ruraux peu peuplés, combiné à une hémorragie du vote républicain dans les banlieues qui se tournent de plus en plus vers le Parti démocrate.

Comme dans le Wisconsin, les résultats de la présidentielle de 2020 dans l'Arizona confirment l'impact négatif de Trump sur la coalition électorale républicaine. Dans une élection particulièrement serrée, Biden l'emporta avec 49,36 % des suffrages contre 49,06 % pour Trump. À l'échelle des comtés, seul le comté de Maricopa bascula d'un camp à l'autre entre 2016 et 2020, donnant *a priori* l'image d'une carte électorale particulièrement stable. Or, gagner Maricopa est indispensable pour l'emporter dans l'État et le basculement du comté dans le camp démocrate fut la clé de la victoire de Biden. La carte 7 reprend l'indice de Butler pour mesurer les évolutions entre 2016 et 2020. La moyenne des comtés est de 0,19, soit un très faible mouvement vers le Parti républicain. Ce score traduit une élection particulièrement serrée et, au regard de l'amplitude importante (− 2,47 à 5,83), il montre que les bastions de chaque parti se renforcent. La carte révèle en effet un approfondissement de l'ancrage républicain dans quelques comtés ruraux qui votèrent encore plus pour les républicains en 2020 qu'en 2016. En parallèle, les comtés où l'on trouve des centres urbains renforcèrent leur tendance pro-démocrate, comme les comtés de Pima (Tuscon) et Coconino (Flagstaff) qui enregistrèrent les deuxième et troisième plus forts mouvements en faveur du Parti démocrate. Le comté de Maricoparegistra le plus important mouvement en faveur du Parti démocrate (− 2,47).

La carte 8 propose une comparaison des résultats entre 2016 et 2020 à l'échelle des bureaux de vote dans la région de Phoenix. Joe Biden a encore étendu les conquêtes démocrates dans les bastions républicains traditionnels, particulièrement au nord de Phoenix, mais aussi dans l'East et West Valley. Paradoxalement, et contrairement à ce que nous avons pu observer dans le cas du Wisconsin, certains territoires traditionnellement acquis au Parti démocrate, notamment South Phoenix à majorité hispanique, effectuèrent un mouvement certes faible, mais néanmoins significatif vers le Parti républicain. Cela signifie qu'à Maricopa la victoire de Biden est presque exclusivement le produit de ses conquêtes de territoires républicains, bien plus que de la mobilisation accrue de l'électorat démocrate traditionnel, comme ce fut le cas dans le Wisconsin. On note aussi un mouvement accru vers le Parti républicain dans certains de ses bastions traditionnels suburbains, notamment dans la West Valley où se concentrent des communautés de retraités. Au total, certains territoires suburbains républicains basculent vers le Parti démocrate, tandis que d'autres continuent à soutenir des candidats républicains. Cette tendance indique que les clivages intrarépublicains perdurent, compliquant encore ses stratégies électorales. La multiplicité de bastions républicains suburbains a en effet

CARTE 6. – DANS LE COMTÉ DE MARICOPA, SINEMA A ÉTENDU LES CONQUÊTES DÉMOCRATES DANS LES BASTIONS RÉPUBLICAINS HISTORIQUES



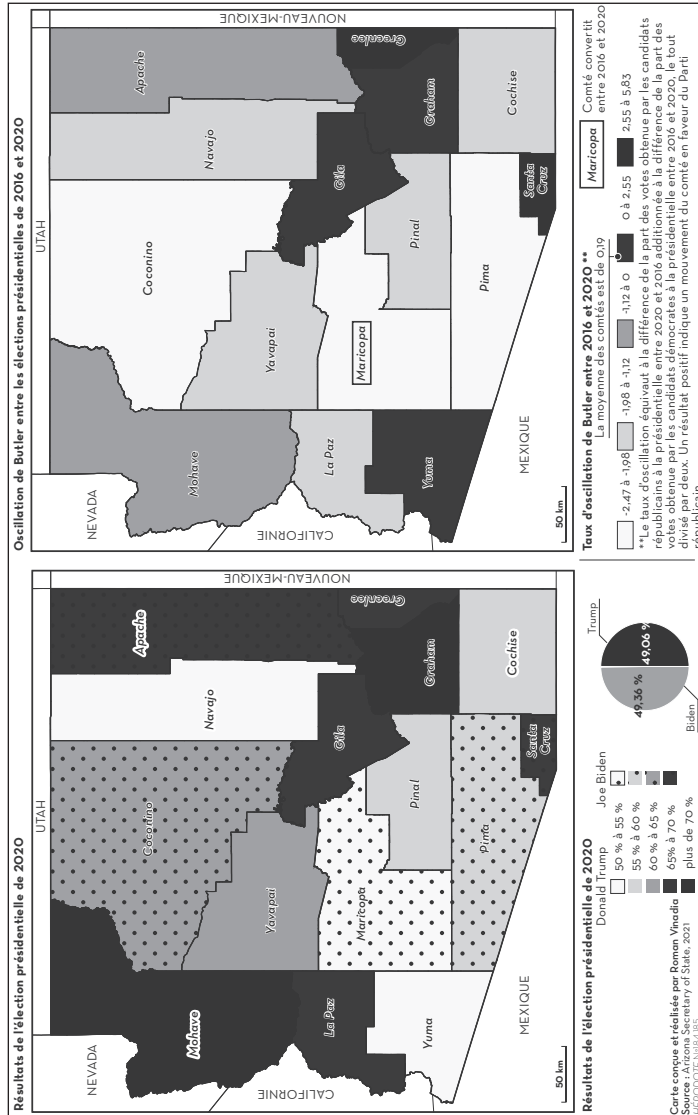
longtemps empêché une unification du Parti républicain de l'État analogue à celle du Wisconsin. Depuis 2016, le leadership du Parti républicain de l'État s'est aligné derrière Trump, travaillant à exclure les éléments les plus modérés du parti [Vinadia, 2021]. La conversion d'électeurs républicains au Parti démocrate dans le nord de Phoenix sous l'ère Trump, combinée à un soutien renforcé à l'ancien président dans d'autres bastions urbains, atteste donc d'un climat de tension au sein du parti qui le rend d'autant plus vulnérable électoralement parlant.

En parallèle, le Parti démocrate peut de plus en plus compter sur la mobilisation d'électeurs issus des minorités. Même avec le faible mouvement en faveur du Parti républicain observé entre 2016 et 2020, la population hispanique reste très favorable au Parti démocrate et elle constitue le principal moteur de la croissance démographique de l'État. La combinaison d'une ruralisation de l'électorat républicain, de l'approfondissement des divisions dans ses bastions traditionnels et de la mobilisation accrue des populations issues des minorités constitue autant de facteurs rendant le Parti républicain particulièrement vulnérable dans l'Arizona.

Conclusion

En conclusion, l'analyse de l'évolution des coalitions républicaines dans le Wisconsin et l'Arizona entre 2016 et 2020 arrive au même constat : la ruralisation croissante de l'électorat du Parti républicain et le recul continu dans ses bastions suburbains traditionnels. Ce double phénomène était déjà visible lors de précédentes élections et n'est donc pas intégralement attribuable à l'impact de Trump. Néanmoins, plusieurs éléments doivent être retenus. D'une part, Trump semble avoir fortement accéléré ce mouvement, au point de permettre au Parti démocrate de conquérir des États traditionnellement républicains tels que l'Arizona, la Géorgie et de rendre d'autres États plus disputés, tels que le Texas. D'autre part, l'impact de Trump ne fut pas égal d'un État à l'autre. Dans le Wisconsin, il a créé une nouvelle ligne de fracture engendrant une mutation de la base électorale du parti vers les territoires ruraux. Dans l'Arizona, il a approfondi les divisions internes au Parti républicain dans ses bastions suburbains tout en ruralisant encore sa base électorale. Cette différence complexifie les stratégies électorales du Parti républicain puisqu'il doit répondre à des dynamiques parfois contradictoires d'un État à l'autre. De plus, le contrôle exercé par Trump sur le Parti républicain en a altéré l'identité idéologique, le transformant progressivement en parti de l'identité blanche, s'aliénant par là même le soutien d'une part considérable des minorités ethno-raciales américaines. Or ces populations enregistrent les plus forts taux d'augmentation démographique et comptent donc pour une part croissante de l'électorat, réduisant encore les possibilités de victoire du Parti républicain

CARTE 7. – EN 2020, UNE GÉOGRAPHIE ÉLECTORALE APPAREMMENT STABLE MASQUANT UN ENRACINEMENT DE L'ÉLECTORAT DÉFAVORABLE AU PARTI RÉPUBLICAIN

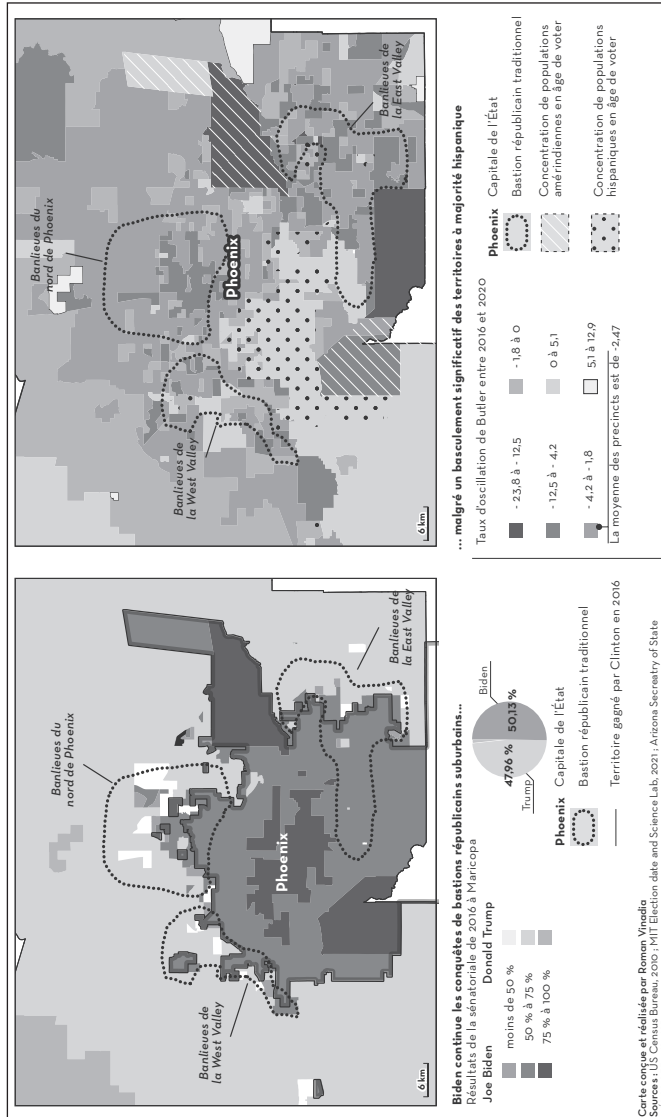


Hérodote, n° 184-185, La Découverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

LA DISLOCATION DE L'ÉLECTORAT RÉPUBLICAIN SOUS TRUMP?

CARTE 8. – EN 2020, BIDEN L'EMPORTE À MARICOPA EN PROLONGEANT LES CONQUÊTES DÉMOCRATES DANS LES BASTIONS CONSERVATEURS

Herodote, n° 184-185, La Découverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.



dans les différents États. Cependant cette évolution ne doit pas être vue comme une condamnation du Parti républicain à un statut de parti minoritaire à l'échelle fédérale. En effet, son évolution idéologique a contribué à renforcer son emprise sur des États démographiquement plus homogènes. Au regard du fonctionnement du système présidentiel états-unien et de la composition du Sénat fédéral⁸, cette double dynamique présage d'une progression continue du Parti démocrate dans le vote populaire mais aussi d'un maintien des performances du Parti républicain au sein du collège électoral et du Sénat.

Bibliographie

- ABBOTT C. (2008), *How Cities Won the West. Four Centuries of Urban Change in Western North America*, Albuquerque, University of New Mexico Press.
- CAIN B., DOUZET F. et LEFEBVRE H. (2009), «La nouvelle carte politique des États-Unis», *Hérodote*, vol. 132, n° 1, p. 60-80.
- CRAMER K. J. (2016), *The Politics of Resentment. Rural Consciousness in Wisconsin and the Rise of Scott Walker*, Chicago, University of Chicago Press.
- CRITCHLOW D. T. (2007), *The Conservative Ascendancy. How the Republican Right Rose to Power in Modern America*, Cambridge, Harvard University Press.
- FOWLER R. B. (2008), *Wisconsin Votes. An Electoral History*, Madison, University of Wisconsin Press.
- HEMMER N. (2016), *Messengers of the Right. Conservative Media and the Transformation of American Politics*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- LABAU J. C. (2010), *Phoenix Rising. Arizona and the Origins of Modern Conservative Politics* [thèse de doctorat], University of Southern California.
- LEE M. J. (2017), «Considering political identity : Conservatives, Republicans, and Donald Trump», *Rhetoric & Public Affairs*, vol. 20, n° 4, p. 719-730.
- MANZA J. et CROWLEY N. (2017), «Working class hero? Interrogating the social bases of the rise of Donald Trump», *The Forum*, vol. 15, n° 1.
- MORT S. (2012), «Tailoring dissent on the airwaves: the role of conservative talk radio in the right-wing resurgence of 2010», *New Political Science*, vol. 34, n° 4, p. 485-505.
- SHERMER E. T. (2015), *Sunbelt Capitalism*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- SIDES J., TESLER M. et VAVRECK L. (2018), «Hunting where the ducks are : activating support for Donald Trump in the 2016 Republican primary», *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*, vol. 28, n° 2, p. 135-156.
- VINADIA R. (2021), «Analyse géopolitique des partis-réseaux républicains dans le Wisconsin et l'Arizona» (thèse de doctorat), université Paris 8.

8. Le Sénat fédéral est composé de 2 sénateurs par État. Ce système offre une représentation égale des États au Congrès sans prendre en compte les très grandes différences de populations d'un État à l'autre.